

tu t'es retiré; et c'est pour te punir de ton inconstance que je t'ai frappé de ma hache. Crois-moi, ne me donne plus lieu de te traiter de la sorte; lève-toi, et me suis." En achevant ces mots, il présenta deux colliers; l'un, dit-il, pour aider les Hurons à se lever; l'autre, pour les assurer que désormais les Agniers vivraient avec eux comme frères.

Se tournant ensuite vers le gouverneur, il lui parla ainsi: "Ononchio, lève tes bras, et laisse aller tes enfans, que tu tiens pressés contre ton sein; car s'ils venaient à faire quelque sottise, il serait à craindre qu'en voulant les châtier, mes coups ne tombassent sur toi-même. Voila pour élargir tes bras, (dit-il, en présentant un collier.) Je sais que le Huron est ami de la prière, et qu'il adore le grand Esprit des Français. Je veux en faire autant: agrée qu'ONDESSON, (nom donné par les sauvages au P. Lemoine,) qui m'a quitté, je ne sais pourquoi, revienne avec lui pour m'instruire; et comme je n'ai pas assez de canots pour tant de monde, fais-moi le plaisir de me prêter les tiens." Il présenta deux nouveaux colliers, pour appuyer ces deux dernières demandes, et se retira.

L'ambassadeur romain auprès des rois barbares, dit un historien, n'était pas plus fier que ce barbare ambassadeur d'un peuple sauvage. Par une singulière faiblesse, le gouverneur ne réprima point cette fierté, ou pour mieux dire, cette insolence qui, plus tard, devait être funeste à la colonie. Pour les Hurons, ils se partagèrent, les uns préférant demeurer avec les Français; d'autres aimant mieux se livrer aux Onnontagués, avec lesquels ils avaient déjà contracté une espèce d'engagement. La seule tribu, ou famille de l'Ours, tint à la parole qu'elle avait donnée aux Agniers.

Ces résolutions prises, le conseil s'assembla de nouveau, et le gouverneur-général y assista comme la première fois. Le P. Lemoine, qui lui servait d'interprète, parla le premier, et dit: "Ononchio aime les Hurons; ce sont ses enfans; mais il ne les tient pas en tutèle; ils sont d'âge à prendre leur parti d'eux-mêmes: il ouvre ses bras, et il leur laisse la liberté d'aller où ils voudront. Pour moi, je les suivrai quelque part qu'ils aillent. S'il vont avec toi, Agnier, je t'instruirai aussi de quelle manière il faut prier, et adorer l'auteur de toutes choses; mais je connais ton indocilité; je n'ose espérer que tu m'écoutes: mais je m'en consolerais avec les Hurons. Quant aux canots que tu demandes, tu vois bien que nous en avons à peine ce qu'il nous en faut. Si tu n'en as pas assez, fais-en."

Le chef des Hurons de l'Ours prit ensuite la parole, et dit:—"Mon frère, je suis à toi; je me jette, les yeux fermés, dans tes canots, résolu à tout, même à la mort. Cependant je veux aller seul avec ma cabanne: je ne souffrirai point que d'autres s'embarquent avec moi. Que le reste de ma nation voie comment tu